

Mathieu Ceschin

Mon combat pour devenir père

**L'incroyable parcours GPA
d'un papa solo**



**LE TÉMOIGNAGE
BEST-SELLER DE
MATHIEU CESCHIN,
CANDIDAT DE
*L'AMOUR EST DANS LE PRÉ***

LE DUC 
poche

« Ce livre est bien plus qu'un simple récit, c'est un témoignage d'amour, de courage et de persévérance. C'est l'histoire de mon parcours, un voyage qui m'a conduit, à travers des défis et des joies, jusqu'au moment béni où tu es enfin arrivé dans ma vie. »

Dans ce témoignage émouvant, Mathieu Ceschin se livre sans filtre sur son combat pour accéder à la paternité. Il revient sur son désir de devenir père en solo, des prémices aux étapes de la gestation pour autrui en passant par les diverses embûches et préjugés auxquels il a été confronté. Et c'est avec beaucoup de sincérité qu'il se confie sur la naissance de son fils et les tout premiers jours avec Ezio.

UN RÉCIT POIGNANT POUR LIBÉRER LA PAROLE AUTOUR DE LA GPA.

Mathieu Ceschin, ancien agriculteur, s'est fait connaître dans la saison 15 de l'émission aux millions de téléspectateurs, *L'amour est dans le pré*. Suivi par plus de 280 000 « followcops » sur son compte Instagram @mathieu.ceschin, il a à cœur de faire évoluer les mentalités sur la GPA, l'homosexualité, les familles monoparentales et homoparentales. Il est l'auteur d'un second récit, *Un papa comme les autres* (Leduc).

Photographie : Johana Gutiérrez
Rayon : Témoignages

ISBN 979-10-285-3490-5



9 791028 534905

editionsleduc.com

LEDUC
poche



7,90 euros
Prix TTC France

**Mon combat
pour devenir
père**

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS!

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux!

Rendez-vous ici : **bit.ly/newsletterleduc**

Retrouvez-nous sur notre site **www.editionsleduc.com**

et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Cet ouvrage est une nouvelle édition du livre
du même titre paru aux éditions Leduc en 2024.

Avec la collaboration d'Alix Lefief-Delcourt

Préparation de copie : Élodie Ther

Relecture : Audrey Peuportier

Design de couverture de la présente édition : Justine Collin

Mise en page : Ma Petite FaB

Photographie du bandeau : Johana Gutiérrez

© 2025, Leduc Éditions
76, boulevard Pasteur
75015 Paris — France
ISBN : 979-10-285-3490-5
ISSN : 2427-7150

Mathieu Ceschin

Mon combat pour devenir père

**L'incroyable parcours GPA
d'un papa solo**

LEDUC 
poche

Sommaire

Introduction	7
Chapitre 1 Devenir papa : une évidence, mais...	11
Chapitre 2 Faire un bébé tout seul...	63
Chapitre 3 Mon rêve se concrétise enfin...	99
Chapitre 4 Neuf mois d'attente...	135
Chapitre 5 La dernière ligne droite...	183

Chapitre 6	
Et là, je réalise que je suis papa...	205
Épilogue	221
Remerciements	227

Introduction

Ezio, mon cher fils,

Si tu lis ces mots, cela signifie que tu as assez grandi pour comprendre l'histoire extraordinaire de ta venue au monde. Ce livre est bien plus qu'un simple récit ; c'est un témoignage d'amour, de courage et de persévérance. C'est l'histoire de notre parcours, un voyage qui nous a conduits, à travers des défis et des joies, jusqu'à ce moment béni où tu es enfin arrivé dans ma vie.

Il y a des vérités que tu découvriras ici, des moments de doute et de détermination, des décisions difficiles et des rencontres inoubliables. La route vers ta naissance n'a pas été simple, mais chaque pas était nécessaire pour t'amener à moi. En Colombie, où les lois et les cœurs sont plus ouverts à notre situation, j'ai trouvé l'espoir et l'aide nécessaires pour concrétiser mon rêve de famille.

Tout au long de ce voyage, j'ai souvent pensé à toi, à ce moment précis où je pourrais enfin te tenir dans mes bras. Chaque décision prise, chaque défi surmonté, chaque émotion vécue avait pour but de te rapprocher un peu plus de moi. Les moments d'incertitude étaient balayés par la force de mon amour pour toi, et chaque difficulté rencontrée était une preuve supplémentaire de la volonté et de l'espoir qui m'habitaient.

En lisant ces pages, tu découvriras le courage de ceux qui nous ont aidés, la solidarité des amis, et la chaleur des inconnus qui ont croisé notre chemin. Tu verras aussi les batailles légales, les nuits sans sommeil, et les jours emplis d'espoir. Mais surtout, tu comprendras combien tu es aimé, désiré et chéri.

Ezio, ta naissance a illuminé ma vie d'une manière indescriptible. Tu es le fruit d'un amour immense et d'un engagement indéfectible. Ce livre est pour toi, pour que tu saches toujours d'où tu viens, et à quel point tu es spécial.

À la fin de ce livre, à la fin de ce voyage, sache que chaque mot écrit, chaque émotion partagée, n'est que l'écho de mon amour éternel pour toi. Bienvenue

dans ce monde, mon fils. Tu es, et tu seras toujours,
ma plus belle histoire d'amour.

Te quiero muchísimo.

Papa

CHAPITRE 1

Devenir papa : une évidence, mais...

J'ai eu très tôt le désir d'être papa. Dès que je suis devenu parrain, à l'âge de 16 ans, de la petite Laura. Laura est la fille de Christine, que je surnomme Kiki. C'était la meilleure amie de ma mère, et elle a occupé une place très importante dans ma vie. Elle et ma mère se sont rencontrées dans la pharmacie où elles travaillaient toutes les deux. À l'époque, ma mère, qui a divorcé depuis quelques années déjà, vient de tourner

le dos à une période très sombre de sa vie. Elle a rencontré un autre homme, et elle a retrouvé un emploi stable dans cette pharmacie. Les deux amies s'entendent comme deux âmes sœurs. Et ma petite sœur Noémie et moi, nous adorons Kiki et son mari Jean-Luc, qui nous prennent rapidement sous leur aile. Ils deviennent pour nous une deuxième famille. L'année de mes 10 ans, Kiki et ma mère décident de s'associer pour acheter ensemble une pharmacie. Mais Kiki et son mari ont un deuxième rêve : devenir parents. Ce qui n'est pas si simple pour Kiki.

Après avoir suivi de longs et lourds traitements d'hormonothérapie, elle tombe enfin enceinte et donne naissance, quelques mois plus tard, à Laura. Ma filleule. Je suis aux anges, et tellement honoré de cette responsabilité. Mais ce bonheur est de courte durée. L'année de mes 16 ans, alors que je suis aux États-Unis pour un séjour linguistique, ma mère m'appelle pour m'annoncer que sa meilleure amie a un cancer du sein. Je comprends rapidement, au ton de ma mère, que c'est grave. Tous les traitements hormonaux qu'elle a subis pour avoir son enfant sont sans doute la cause de cette tumeur. Je me sens fragile et perdu, si seul de l'autre côté de l'Atlantique... Je n'ai alors qu'une idée en tête : rentrer rapidement chez moi. Dans ma tête, tout se mélange :

Kiki a pu réaliser son rêve le plus cher, devenir maman, grâce à un traitement qui aujourd'hui la condamne. Elle va mourir pour avoir voulu donner la vie.

Suivent quatre années de hauts et de bas, de larmes et d'espoirs, de stress et de petites victoires... Mais Kiki est condamnée, et elle rend son dernier souffle dans les bras de ma mère. La disparition de cette femme, que je considérais un peu comme ma deuxième maman, est un véritable drame pour moi. Mais il reste Laura et, avec ma sœur Noémie, nous prenons très à cœur nos rôles respectifs de parrain et de marraine... jusqu'à ce qu'on nous enlève brutalement notre filleule. Jean-Luc, le mari de Kiki, vient de refaire sa vie avec une autre femme qui déteste ma mère. S'ajoutent alors de sombres histoires de succession et d'héritage liées à la pharmacie que les deux amies ont achetée ensemble, et Jean-Luc décide de couper les ponts avec notre famille, nous interdisant, à ma sœur et à moi, de revoir Laura. Depuis ce jour, je ne l'ai jamais revue. Une nouvelle déchirure qui laisse mon cœur en sang. Non seulement je perds ma filleule, mais je perds aussi ma famille d'adoption, celle grâce à qui nous avons renoué avec le bonheur.

Ce rôle de parrain, que j'ai assumé pendant quelques années avec Laura, a été fondateur dans mon désir de

paternité. Je me sentais bien dans ce rôle de protecteur, de guide. J'avais l'impression d'être à ma place. J'adorais m'occuper de cette petite fille. Alors le fait d'être aussi soudainement privé de cette mission m'a, je crois, particulièrement traumatisé. Et c'est là qu'est née ma volonté d'être papa à part entière. Un jour, j'aurai mon enfant à moi, je l'élèverai et je l'assumerai quoi qu'il arrive. C'était maintenant très clair pour moi.

Enfin la révélation !

Mais bien sûr, ce n'est pas si simple. Quand Laura disparaît de ma vie, j'ai 20 ans et, comme tous les adolescents homosexuels, je vis un combat intérieur. Je n'ai toujours pas fait mon coming out, et j'ai peur de la réaction de ma famille et de mes proches : comment vont-ils prendre cette nouvelle ? Au fond de moi, la peur de les décevoir est très forte. Je suis aussi un peu perdu : comment assumer cette envie d'être papa sans avoir fait mon coming out ? Comment vais-je gérer tout cela ? Les questions se bousculent dans ma tête.

Cela fait plusieurs années que je cherche qui je suis... et, un soir, j'ai enfin le déclic, la réponse que

j'attendais. Totalement par hasard ! Alors que je suis censé retrouver ma sœur et ma mère pour boire un verre sur une terrasse dans le centre-ville de Montpellier, elles me font faux bond toutes les deux. Je me retrouve alors seul face à mon verre, ce qui m'arrive rarement... Sur un coup de tête, je décide de poursuivre la soirée dans une boîte de nuit réputée gay. Et là, c'est la révélation ! Dès que je franchis la porte, je sens les regards qui se tournent vers moi. Je suis abordé par de nombreux prétendants puis, au cours de la soirée, je finis par échanger un baiser avec l'un d'entre eux. C'est comme une déflagration. Comme si je venais enfin de trouver qui j'étais.

Comme je suis incapable de mentir, ou même de dissimuler la vérité, je décide de tout dire à mes proches sans attendre une minute de plus. En à peine douze heures, tout le monde est au courant. J'appelle ma copine de l'époque, Blandine, et je lui explique que je suis homosexuel. J'invite ensuite ma mère à déjeuner pour lui annoncer la nouvelle. Elle se met à pleurer, et il lui faudra deux ou trois jours pour s'en remettre. Je l'annonce aussi à mes grands-parents, Georges et Suzanne, que j'aime d'un amour infini. J'appréhende un peu leur réaction, mais j'ai au fond de moi l'intime conviction qu'ils me soutiendront toujours. Et je ne

me suis pas trompé ! Je prends ensuite ma voiture pour aller voir mon père. J'ai pris soin, auparavant, de prévenir ma belle-mère Gigi qui m'attend pour me soutenir dans cette révélation. Lui me regarde en silence sans sourciller pendant plusieurs longues minutes – les plus longues de ma vie ! –, avant de me dire que ma sexualité ne l'intéresse pas. Il n'y a donc pas de sujet. Le lendemain soir, je retourne dans la boîte où j'ai embrassé mon premier garçon, afin d'annoncer à tout le monde que j'ai fait mon coming out. Tout va si vite, les gens ont dû me prendre pour un fou. Mais peu importe, j'ai enfin l'impression de pouvoir être moi-même.

Pendant plusieurs années, comme tout homosexuel qui fait son coming out à cet âge-là, je vis mon adolescence en retard. J'expérimente, entre mes 20 et 27-28 ans, ce que d'autres vivent normalement entre 12 et 18 ans. Comme si je me rattrapais de toutes ces années durant lesquelles on m'avait empêché d'être l'adolescent que j'aurais pu être. Et puis, le lendemain de mon coming out, je fais une rencontre qui va être décisive dans ma vie : celle de Jean-Claude. Il devient instantanément mon meilleur ami, celui de toute une vie. À la tête d'une joyeuse bande, il me prend sous son aile pour me faire découvrir le gratin gay de Montpellier. Les fêtes somptueuses s'enchaînent dans sa villa, et

j'ai l'impression de mener la grande vie. Je m'étonne des rires, des rencontres et de folles virées dans les bars et les boîtes de la ville. Sur le plan professionnel aussi, je m'épanouis de plus en plus. Après avoir enchaîné quelques emplois qui ne me conviennent pas du tout, je me lance, avec ma demi-sœur Sandra (la fille de mon père), dans l'achat d'un restaurant. Cette première expérience est un échec, nous enchaînons les galères en tout genre, et l'aventure s'arrête très vite. Mon orgueil en a pris un coup, mais je ne suis pas du genre à baisser les bras. J'achète un autre établissement dans le centre de Montpellier. Le premier d'une longue série car, en dix ans à peine, j'ai créé dix restaurants (dont cinq que je gère en même temps) et deux salons de coiffure.

Pendant cette période de ma vie un peu folle, mon désir de paternité est relégué au second plan, mais il est toujours présent dans un coin de ma tête. Il revient en force vers 27 ans, quand je commence à créer mes premiers restaurants. Je m'intéresse de plus en plus à la gestation pour autrui (GPA), mais nous sommes au début des années 2000 et, à l'époque, le sujet est très tabou. En France, les enfants issus de GPA ne sont pas reconnus. C'est une galère pour les familles, et pour les enfants, qui doivent subir les pires moqueries. Bref, c'est

très compliqué, et je me pose beaucoup de questions : est-ce vraiment cela que je veux pour mon enfant ? De plus, la seule option à l'époque, c'est de faire une GPA aux États-Unis. C'est une solution très coûteuse, et réservée à une certaine élite. Ma famille ayant des moyens financiers confortables, je me dis que je pourrais toujours leur demander de l'aide si besoin... Pas à mon père, qui est contre le principe même de la GPA, mais à ma mère, ou à mes grands-parents.

La descente aux enfers

Entre 2005 et 2008, je crée deux salons de coiffure avec une femme formidable, drôle et très belle, qui devient mon associée, Ibtissam. Elle est déjà maman de deux enfants, mais aimerait bien en avoir un troisième. Alors pourquoi ne pas en avoir un ensemble ? Nous en parlons très sérieusement. À l'époque, cette femme comptait vraiment beaucoup pour moi. Je l'adorais. Je n'étais pas amoureux d'elle, mais pas loin, et nous nous entendions très bien. J'en parle au passé car depuis, nous nous sommes brouillés. Heureusement que nous ne sommes pas allés plus loin dans ce projet d'enfant ! Au même moment, une dramatique série d'événements

s'abat soudainement sur moi. Alors que la vie me sourit, que mon activité prospère et que les banques me prêtent de l'argent sans trop se poser de questions, tout est remis en question du jour au lendemain. Le coup d'arrêt est brutal. J'enchaîne un contrôle fiscal qui dure deux ans, puis un contrôle Urssaf pendant presque une année : cela me met complètement à plat. J'obtiendrai au final gain de cause mais je suis vidé, dégoûté par cette inquisition menée par une femme impitoyable, dont la prime, je l'apprendrai après, dépend directement du montant de mon redressement.

Mais le vrai coup dur, c'est l'incendie de mon restaurant le plus gros, *Chez Doumé*. Quand on me réveille en pleine nuit pour me l'annoncer, je me rends immédiatement sur place. Je suis saisi par une vision d'horreur : ce n'est pas seulement mon restaurant qui est détruit, c'est tout l'immeuble. Les dix appartements au-dessus ont complètement brûlé. Les gens qui y habitent ont tout perdu. Je les vois hagards, enveloppés dans des couvertures de survie, en train de regarder leur vie partir en fumée. Je suis effondré. J'ai toujours pensé que cet incendie était d'origine criminelle car j'ai toujours refusé de céder au racket que l'on m'imposait. Mais l'affaire a été classée sans suite, et je ne saurai jamais ce qu'il s'est vraiment passé cette nuit-là. *Chez Doumé* était mon

plus gros restaurant, celui qui générait près de 50 % du bénéfice de mon groupe. Très vite, je me retrouve dans l'incapacité de rembourser mes emprunts et la faillite est prononcée. Je perds tout. Mon appartement est saisi. Je suis même forcé de monter un dossier à la Banque de France pour surendettement. Mon téléphone, qui sonnait près de 200 fois par jour, devient brutalement silencieux. Tout le monde me tourne le dos. Après m'être démené pour monter ce groupe qui a fait travailler une quarantaine de personnes pendant près de dix ans, je me retrouve sur la paille. Et je n'ai droit à aucune aide. On me considère comme un malfrat, un moins-que-rien, et je vis cela comme une injustice et une humiliation. Il faut avoir les reins solides pour assumer tout cela.

Pendant ces quelques années, devenir papa ne fait plus partie de mes priorités. D'autant plus que, sur le plan personnel aussi, les drames s'enchaînent. Après le décès de mon grand-père Georges, c'est ma grand-mère Suzanne que j'aimais tant qui disparaît, quelque temps avant le début de cette spirale infernale. Elle meurt un soir dans mes bras alors que nous prenions l'apéro tous les deux. Ma grand-mère était la femme de ma vie. Elle est associée à tous mes plus beaux souvenirs d'enfance. Jusqu'à mes 3 ans, c'est elle et mon

grand-père qui m'ont élevé dans leur joli chalet. Une éducation simple remplie de belles valeurs, de petits bonheurs et surtout d'un amour et d'une tendresse infinis. Je me souviens que chaque matin, ma sœur et moi, nous allions rejoindre nos grands-parents dans leur lit, qu'ils nous chantaient des comptines et nous lisaient des histoires... Quitter ce paradis a été le drame de ma vie, une rupture qui a marqué à jamais l'homme que je suis. Avec ma grand-mère, nous sommes toujours restés très proches. Je me rappelle encore aujourd'hui son odeur unique, qui fait remonter tant de souvenirs. Quand elle me prenait dans ses bras, le temps s'arrêtait, et je ne ressentais plus que de la douceur, de la joie et de la paix. Alors, le jour où elle disparaît, ce sont tous ces instants de bonheur fugaces qui s'effacent avec elle. Je sens qu'une partie de mon cœur restera à jamais là, au creux de ses bras.

Et puis, un an seulement après le terrible incendie de mon restaurant, je perds Jean-Claude, mon meilleur ami. Vingt et un ans d'amitié sans une ombre au tableau, sans une dispute. Un lien pur et profond nous unissait. Nous étions inséparables. À 68 ans, il tombe malade. Un cancer agressif qui l'emporte rapidement. Je l'accompagne jusqu'au bout et je continue, encore aujourd'hui, à penser à lui chaque jour. Tous nos amis

sont là à ses obsèques, et nous organisons, pour lui rendre hommage, une grande fête dans sa maison.

Les jours qui suivent, je suis totalement perdu, je n'ai plus personne à qui me raccrocher. Trois semaines à peine après la mort de Jean-Claude, j'ai un très grave accident de voiture. Ma voiture finit à la casse et moi, j'en réchappe miraculeusement avec seulement six côtes cassées. C'est le choc. Je suis passé à deux doigts de la mort. Le burn-out me terrasse quelques jours après. Je viens d'accompagner vers la mort, coup sur coup, les personnes les plus importantes de ma vie : Kiki, mes grands-parents, et maintenant Jean-Claude. Je me sens abandonné, seul au monde, englouti par un océan de tristesse. Le matin, je n'arrive plus à me lever de mon lit, et je n'ai plus qu'une idée en tête : me foutre en l'air. Heureusement, ma mère, qui est pharmacienne, me conseille alors de prendre des médicaments pour éviter de passer à l'acte.

Le début d'une nouvelle vie

Et puis un matin, je me réveille en me disant que je n'ai plus le choix : il faut que je change de vie. Je récupère une vieille voiture qui a plus de 200 000 km au compteur, et je quitte Montpellier par la petite porte. Moi qui étais habitué aux voitures de luxe et qui me déplaçais toujours avec quelques milliers d'euros en poche, je vis désormais avec le RSA, et je n'ai même plus de quoi faire le plein d'essence. J'ai la chance que ma sœur, ma mère et mon père soient là pour me soutenir. Je dois tout recommencer à zéro, alors ce n'est pas le moment d'avoir un enfant. Encore une fois, mon projet de paternité devra attendre, mais il est toujours là, bien présent dans un coin de ma tête.

Dans mon malheur, j'ai la chance d'avoir à mes côtés un garçon formidable, fidèle et loyal : Jordan. Nous nous connaissons depuis quelques mois seulement quand ma société tombe en faillite, et il est l'un des seuls à ne pas me tourner le dos. Au contraire, il se rend disponible pour m'épauler. Il est ma bouée de sauvetage, celui qui m'empêche de sombrer. Jordan gère une manade, un troupeau de taureaux. Lorsqu'il me

fait visiter son domaine, j'ai un coup de cœur pour ce lieu malgré ses installations vétustes et ses barrières instables. J'ai l'intuition qu'en unissant nos efforts, nous pourrions rendre à cet endroit tout son prestige. J'investis alors le peu d'argent qu'il me reste pour acheter avec lui une tractopelle et quelques taureaux. Grâce à Jordan, je démarre une petite activité de prestation de traiteur pour des fêtes privées, et notamment des mariages. Le bouche-à-oreille fonctionne à merveille, notamment parce que je suis moins cher que mes concurrents et parce que les gens apprécient les prestations que je propose et l'énergie que je dégage. Mon activité prend rapidement de l'ampleur, ce qui nous permet enfin de développer la manade. Je décide aussi de vivre pleinement ma vie de gardian, et je découvre en moi un vrai instinct de cavalier. J'ai enfin l'impression d'avoir trouvé ma place. Après des années de faste et de superficialité, revenir à la base me sauve. Ici, au cœur de la campagne gardoise, j'ai le sentiment de devenir pleinement celui que je suis.

Alors, petit à petit, l'idée de devenir père refait surface. Elle ne m'a jamais abandonné, et je me dis que c'est peut-être le bon moment... J'adore mon rôle de tonton, mais je sens qu'il me manque quelque chose. Avec mes nièces, Rose et Tess, les filles de ma sœur,

nous avons une relation fusionnelle depuis qu'elles sont toutes petites. L'aînée vient très souvent en week-end à la maison, et j'adore m'occuper d'elle. Je suis aussi le parrain de mon autre nièce, Emmy, la fille de mon beau-frère. D'ailleurs, on me confie ce rôle très souvent : je suis aussi le parrain du fils de mon associé Jordan, et de Capucine, la fille de Lucile et Jérôme, mes grands amis rencontrés lors du tournage de *L'amour est dans le pré*. Je pense incarner cette figure d'autorité nécessaire auprès de mes nièces. D'ailleurs, quand ma sœur n'arrive plus à se faire obéir d'elles, elle les menace : « Attention, je vais le dire à tonton. » Mais bien sûr, c'est avant tout une autorité gentille, dans un gant de velours ! Mes nièces sont les premières à dire : « Avec tonton, on s'en fout ! » Rose, Tess et Emmy sont mon fil rouge dans la paternité : avec elles, j'ai construit une relation magnifique, qui m'a largement conforté dans l'idée que j'étais capable d'être un bon papa.

Alors que mon désir de paternité refait surface, je commence à me renseigner un peu plus sur la GPA. Au fond de moi, j'ai encore cette idée que ce serait mieux de faire un enfant en couple. Mais je réalise peu à peu la force et surtout l'inutilité de toutes ces cases que la société nous impose de cocher. Car après tout, un enfant naît vierge de toutes ces injonctions : il ne sait